

L'INSTANT DE RÉFLEXION

LA SAGA DE LA MORALE SEXUELLE
D'ABÉLARD À #METOO

ESSAI Plus les fidèles se font rares, plus les livres sur la religion s'arrachent. Avec l'Israélien Yuval Noah Harari, l'historien britannique Tom Holland est l'un des rares à aborder le sujet des religions dans un langage vivant et actuel. Sans doute parce qu'il est aussi scénariste pour la BBC. Trois ans après son best-seller sur la naissance de l'islam, *À l'ombre de l'épée, Dominion*, son dernier essai à peine traduit aux éditions Saint-Simon, il s'attaque, de son propre aveu, à un défi «*démesuré*»: comprendre «*comment un culte inspiré par l'exécution d'un obscur criminel dans un empire disparu depuis des siècles a pu imprimer une marque si profonde et durable sur le monde*». En creux, c'est également à une passionnante analyse des relations entre doctrine chrétienne et morale sexuelle que Tom Holland se livre dans cette «*saga*» du christianisme, depuis la crucifixion de Jésus jusqu'aux Beatles (*All you need is Love*) et le mouvement #MeToo. Une manière iconoclaste d'explorer les méandres de la «*révolution chrétienne*» au moment où le régime du président chinois XI Jinping vient d'annoncer sa volonté de «*réécrire*» les Évangiles en vue de les adapter aux «*exigences de la nouvelle époque*».

«**L'ÉVÈNEMENT LE PLUS DIRUPTIF**»

«*Le christianisme représente sans doute le legs le plus certain et le plus durable de la civilisation antique, et son émergence l'événement le plus disruptif de l'histoire occidentale*», estime Tom Holland. Même si le nombre de catholiques stagne en Europe, le christianisme croît encore plus vite que la population mondiale. Surtout, pour l'historien, même les athées sont plus chrétiens qu'ils ne le pensent, tant l'Occident, «*aussi vide soit-il*», reste fermement ancré dans son passé chrétien. Sur ce point, il rejoint le politologue français, Olivier Roy, également

L'historien
britannique
Tom Holland.



Même si la pratique est en déclin, l'Occident reste marqué par son passé chrétien.



convaincu que la morale chrétienne s'est largement répandue dans la culture générale occidentale, même si la pratique est en déclin en Europe.

En matière de morale sexuelle, tout part de la castration du théologien Pierre Abélard. Coupable, en 1115, d'avoir entretenu une affaire secrète avec une étudiante précoce, Héloïse, il est émasculé sur ordre de la famille de sa nouvelle épouse. Condamné pour hérésie, le père de la scolastique mourra d'épuisement à Cluny. Dans son chapitre, assez central, sur la « chair et la chrétienté », qui démarre en 1300 à Milan, Tom Holland prend le taureau par les cornes. Il date l'éradication des femmes du sacerdoce de la mise au bûcher de la nonne Maifreda da Pirovano, cousine de Matteo Visconti, qui se rêvait en papesse. Pour les prêtres dominicains, la femme est « la ruine de l'homme, une bête insatiable, une angoisse permanente, une ruine quotidienne, un havre de tempêtes, un obstacle à la dévotion ».

LA CONCEPTION SACRALE DU MARIAGE

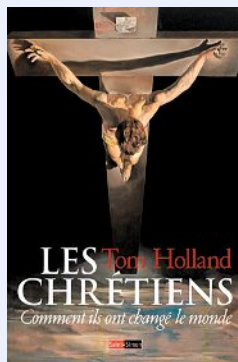
À partir de là, les théologiens vont pouvoir justifier l'exclusivité masculine du sacerdoce en laissant une lourde trace dans les rapports entre les sexes opposés. Quitte à flatter les préjugés ambiants. La conception sacrale du mariage devient un marqueur de la révolution chrétienne en matière d'érotisme. Sur le terrain des rapports tortueux de l'Église avec l'homosexualité, c'est à saint Paul, dans son Épître aux Romains, que l'on doit une rupture importante. « Pour les Romains, la déviance était avant tout pour un mâle de se laisser utiliser comme s'il était une femelle. » La clé de l'érotisme ne résidait pas dans le genre, mais dans le rôle actif ou passif. Avec saint Paul, tout change. Il crée une nouvelle « catégorie de comportement amoureux » et confère à l'interdiction une dimension inédite.

Inventé au ^xe siècle, sous le règne du pape Grégoire I, le mot « sodomie » a longtemps gardé un sens assez flou. C'est à saint Thomas d'Aquin que l'on doit une définition plus précise du « vice de la sodomie » : « Copulation avec un membre du même sexe, mâle avec mâle, ou femelle avec femelle. » Ce n'est qu'en 1886 que le psychiatre allemand, Richard von Krafft-Ebing, commence à populariser le terme d'homosexualité. Mais pour ce fervent catholique, l'homosexualité n'est pas un péché et doit être traitée avec « générosité et compassion ». Il faudra attendre le grand virage des années 1960 pour que l'Église renonce à lier l'homosexualité à la « bestialité ». Tout en continuant à exhorter l'homosexuel chrétien

à l'abstinence... « *L'Église reconnaît désormais sa dignité. Il n'est plus nécessairement pervers ni animal* », confirme le politologue Olivier Roy.

Derrière ses raccourcis saisissants, et son style baroque qui emprunte parfois à celui d'un prédicateur, la fresque de Tom Holland fourmille de rapprochements et de repères stimulants. Ainsi, prête-t-il une valeur de signal décisif à l'enregistrement de *All you need is love* (« L'amour et rien d'autre ») par les Beatles dans les studios d'Abbey Road en 1967. « *Comme le discours de Martin Luther King, le 45 tours des Beatles a révolutionné le langage de l'amour et la perception de la moralité. La musique a eu un impact majeur* », confie-t-il. C'est une manière de mettre en œuvre le précepte de saint Augustin : « *Aime, et fais ce que tu veux*. » Pour John Lennon, c'est le signe que le christianisme est en déclin. En 1971, *Imagine* deviendra une sorte d'hymne à l'athéisme, même si Paul McCartney le qualifie de « Martin Luther Lennon » (en hommage à King). Cela n'empêchera pas les chanteurs qui « *avaient passé leur vie à coucher avec des groupies et à sniffer de la cocaïne* » de monter sur la scène du grand concert de Wembley pour venir en aide aux affamés en 1985. Toujours cette « *mœlle chrétienne* », là où l'on ne l'attend pas...

« *Dans l'ordre sexuel comme tant d'autres domaines, les racines de la modernité plongent profondément dans un sol chrétien* », explique Tom Holland. Même dans le puissant mouvement #MeToo, qui naît dans la foulée du scandale Weinstein, il voit des traces de l'appel à l'abstinence qui a résonné tout au long de l'histoire de l'Église. Que pèserait #MeToo sans les deux mille ans de morale sexuelle chrétienne qui l'ont précédé, s'interroge l'auteur britannique ? Même après Weinstein, la chair reste faible... **P. de G.**



Les Chrétiens : comment ils ont changé le monde, Tom Holland. Éditions Saint-Simon, 615 pages, 26,80 euros.

SALLES OBSCURES

L'actualité cinématographique de la semaine
vue par Thierry Gandillot

La bombe Gretchen explose en août 2016. En seize jours, Gretchen Carson (Nicole Kidman), la star de l'influente émission matinale « Fox and Friends » fait chuter Roger Ailes (John Lithgow), le puissant, redouté et supposé intouchable, patron de Fox News, la chaîne ultraconservatrice du magnat australien Rupert Murdoch. Il ne fallait pas toucher à Gretchen. Quand Roger Ailes décide de s'en séparer, cette ancienne Miss America l'attaque en justice pour harcèlement sexuel. Au prétexte que la télévision est « un métier visuel », Roger Ailes fait tourner les candidates à



l'antenne, leur demandant de relever leur jupe, toujours plus haut, avant d'aller plus loin ou pas. Certaines acceptent, d'autres non. Tout l'enjeu de *Scandale* est de savoir si Gretchen Carson restera isolée dans son combat ou si d'autres la rejoindront. On s'interroge en particulier sur le silence assourdissant de Megyn Kelly (Charlize Theron), animatrice de l'émission du soir « The Kelly Files », dont la carrière a été forgée par Roger Ailes. Elle admire son patron et adhère aux valeurs de la chaîne. Enfin, il y a Kayla Pospisil (Margot Robbie), jeune et jolie présentatrice météo en Floride, montée à Washington pour mettre ses pas dans ceux de ses prestigieuses aînées. Elle aussi devra « tourner » sous les yeux d'un Roger Ailes proche de l'apoplexie. Virtuose, efficace, convaincant, le film de Jay Roach ne cède pas à la facilité. Il aborde la complexité des rapports de séduction et les ravages de l'ambition. Le trio Theron-Kidman-Robbie (photo) est irrésistible.